

ATELIERS d'ART

NOV-DÉCEMBRE 2016

I26

À VOIR ÉCONOMIE ENTRETIEN DÉBAT PAROLE DE CRÉATEUR DOSSIER PORTRAITS SECRETS D'ATELIER

ÉCONOMIE

Matières premières :
une course de fond

DOSSIER

Le renouveau
de la plumasserie

SECRETS D'ATELIER

ROLAND DARASPE
ET GOUDJI



Savant mélange de couleurs éclatantes. Détail du costume du personnage de Tiger Lily, interprété par Rooney Mara dans le film *Pan* réalisé par Joe Wright en 2015.



LE RENOUVEAU DE LA PLUMASSERIE



Nelly Saunier dans son atelier.



Aujourd'hui, tel le phénix, le travail de la plume revit à travers la génération 2.0. Formée par de grandes pointures qui ont sauvé leur précieux savoir-faire, elle se lance dans des propositions décomplexées et contemporaines. Ébouriffantes de virtuosité, les réalisations irriguent avec vigueur le design, la décoration, la création artistique et, bien sûr, l'univers du haut luxe.

TEXTE D'ELISA MORÈRE.

Chronophage, prompt à se cabrer sous la main, la plume est une diva capricieuse qui réclame un délicat domptage. Comme il n'existe pas deux plumes semblables, on les trie une à une par longueur et qualité. Puis, on procède de même pour leur teinture, découpe et collage, nouage, couture ou broderie. L'art de la plumasserie n'a pas varié d'un iota depuis des lustres et son enseignement perdue au lycée parisien Gustave-Feuillet. Là, les étudiants de la « génération zapping » vivent encore à l'heure lente et fastueuse des « chapeliers du paon » qui au XIII^e siècle en France paraient le vêtement. La même patience d'ange est requise pour élaborer, durant 500 heures, un plastron ou un troublant trophée en plumes ! À cela s'ajoutent maquettes, propositions de couleurs et dessins, calculs savants pour faire d'un blouson couture un poussin sorti du nid.



Œuvre *Dahlias* de la série *Nature Transformée*, 2015, réalisée par Nelly Saunier lors de sa résidence à la Villa Kujoyama au Japon, puis exposée en 2016 à la galerie @KCUA à Kyoto.

Un matériau sans limite

Au début du XX^e siècle existaient 300 plumassiers à Paris ! Une quinzaine subsiste de nos jours, de 25 à 50 ans environ. Une génération entière a sauté. Heureusement, les derniers grands maîtres, dont Nelly Saunier et Dominique Pillard, ont pu former la vague actuelle. Sur le mode contemporain ces héritiers perturbent les repères, jouant des amas de plumes, de leur lumière et profondeur, des vibrations d'un brin à peine effleuré. Ils bousculent énergiquement les codes, sortent la matière de son cadre couture, démontrent au passage que le Crazy Horse n'a pas l'apanage du marabout.

Cette génération inspirée, formée, perfectionniste, est capable de performances techniques autant qu'artistiques. Toutefois, par modestie ou humilité, il lui est parfois difficile de se définir. Or, les maisons de prestige oublient trop souvent de citer ces talents alors que ce métier n'est pas qu'exécution mais bien propositions inédites, recherches, réflexions profondes et, clairement, création pure...

Ce métier a dû se réinventer

Maître d'art ayant formé durant des années les prodiges d'aujourd'hui, Nelly Saunier peut relever haut la main



Parure réalisée à l'occasion de Nuit blanche KYOTO 2015, pour le spectacle *Merveilles* créé par Nelly Saunier en collaboration avec l'artiste japonaise Shubo, maître d'ikebana.



Travail délicat de plumasserie miniature pour les *Oiseaux enchantés*.
Nelly avoue que « rendre le vol et l'allure d'un cardinal avec des plumes de 3 mm m'a donné des ailes... ».



Un des oiseaux enchantés dans une montre *Cadrans Extraordinaires* de la Maison Van Cleef & Arpels, série limitée 2015.

tous défis rêvés par un client. Dès le début de sa carrière, elle a collaboré avec de grandes maisons de mode telles que Jean-Paul Gaultier, Chanel ou Paco Rabanne, ainsi qu'avec des maisons de haute joaillerie comme Piaget, Harry Winston ou Van Cleef & Arpels. Pour elle, l'art de la plume, c'est « travailler la matière sous toutes ses formes, dans des variations infinies et des domaines les plus divers, la sublimer afin d'en ressentir sa beauté et sa poésie ». Chaque nouvelle collaboration, « que ce soit avec des artistes, des maisons de mode ou de haute joaillerie ou des costumiers », affirme-t-elle, lui permet « de transcender ce savoir-faire ancestral, en utilisant la plume dans des domaines inattendus, de réinterpréter le matériau pour aller dans de nouveaux champs de création artistique ».

Parallèlement, Nelly a enseigné l'art de la plume pendant plus de 25 ans dans plusieurs lycées des métiers d'art et de la mode, ainsi qu'à l'Institut français de restauration d'œuvres d'art. « La plumasserie a eu ses heures de gloire, fastueuses, avec un savoir-faire d'excellence. Mon émerveillement est né de cet imaginaire, de sa poésie. Or, dans les années 1980, cet art n'était ni glamour, ni reconnu. Ce n'est que très récemment qu'il s'est réinventé. » Lorsqu'elle a débuté l'enseigne-



Œuvre « Corolla Arena, un jour avant », 2012.

ment, la plumasserie était un métier en perdition, et Nelly avait à cœur de transmettre sa passion et son savoir-faire aux nouvelles générations.

Ce maître d'art, qui a reçu le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main en 2009, est l'une des rares à maîtriser encore toute la chaîne : de l'achat d'oiseaux entiers (issus de la chasse), au tannage, tri et teinte. Sous nos yeux, le plumage d'une perruche d'Alexandra mue en brassées de papillons bientôt exposées dans les ambassades de France. « Je visualise les pièces dans ma tête avant de les dessiner et de leur donner vie. Créer des illusions, entrer dans l'infiniment petit, permet de transposer la matière pour laisser apparaître un tableau miniature. Comme un peintre, j'y apporte les couleurs et les textures », explique-t-elle. Récemment, elle a réalisé une résidence de six mois à la Villa Kujoyama au Japon, un pays où la plumasserie n'existe pas et où elle a pu faire découvrir sa passion à d'autres artistes. « Je rêvais d'échanger avec des artisans d'art japonais, de découvrir leurs gestes et savoir-faire, de me nourrir de leur richesse et de leur technique », confie-t-elle. Elle y exposera en 2017 dans le plus grand musée d'art du Japon, le Musée national de Tokyo.



De la collection *Sunny Side of Life*, manchette ornée de pierres précieuses et d'une marqueterie de plumes réalisée par Nelly Saunier pour Piaget (2016).



Portrait de la designer textile Janaína Milheiro, spécialisée dans le travail de la plume.
À l'arrière-plan et ci-dessus : Structure en duvet conçue avec Pupsam Design.
Serre-tête réalisé pour Valentino.

Envois multiples

Janaína Milheiro, 31 ans, découvre la plume au détour d'une collecte de matériaux. Arts appliqués, école Duperré section broderie la forment, puis l'ENSCI où elle décroche un diplôme de designer textile. Armée de ces solides savoir-faire, elle se confronte seule à cette nouveauté dont le toucher sec, duveteux, soyeux, souple ou rigide ressemble au tissu. Première commande ? Un papier peint. « *J'ai collé mes plumes sur panneau, scanné, mis au rapport d'échelle afin que le motif soit répété en revêtement mural pour l'éditeur Elitis.* » Elle tisse aussi l'autruche dans la soie, invente le « perlage » : un maillage de fils métalliques très fins où sont embrochées les plumes qui se pavent sur une veste Armani ou un parfum Guerlain. Janaína Milheiro

convoque l'art de l'origami pour fabriquer une couronne d'or et même... Peau d'Âne pour une féerie de plumes de faisant articulées sur une robe Proenza Schouler – exposée au Metropolitan de New York. Ses compositions poétiques interpellent bientôt Hermès qui lui confie des vitrines : une carte blanche autour de son Carré Flamingo Party ! « *Ce projet m'a rapprochée de la sculpture* », se réjouit Janaína qui y a consacré 1 200 heures. « *Dior m'a aussi réclamé un flochage de plumes sur une robe. J'ai ébarbé au ciseau et recollé ensemble un à un les filaments sur le tissu, comme si le vent avait semé un pollen multicolore. Grâce à ces commandes, j'offre une nouvelle vision et mon atelier devient un laboratoire.* » Sa curiosité l'a conduite également à un quatre mains avec Pupsam Design autour d'une



Dans une vitrine Hermès-Miami en 2015,
la légèreté d'un panache blanc de plumes.



Ci-dessus : Tête de lion baptisée *Trophée de Némée* par Maxime Leroy.
 Ci-dessus à droite : Portrait du plumassier Maxime Leroy devant la moto Suzuki *Céline*, emplumée de noir, qui fut exposée au Palais de Tokyo et à la galerie Dominique Fiat à Paris (ci-contre).

structure expérimentale en plumes reliées par des pastilles de cuir. « *La plume donne une grande liberté. Je résous des équations, je me sers des techniques que je connais ou j'en invente. Je me définis comme artisan-designer, spécialisée sur cette niche très féconde.* »

Un imaginaire rock'n'roll

Quant à Maxime Leroy, 27 ans, il a réalisé un premier fauteuil en plume dans son école d'art de Bretagne ! « *Mouvement, dynamisme, forme, la plume m'intéressait. Je l'ai incorporée assez tôt dans mes œuvres en bidouillant.* » Il adore la torturer, la plier tel l'acier ou le papier, broder par-dessus, tresser l'autruche en pull ou en passementerie, et façonner d'exquis scarabées... Professeur en plumasserie aujourd'hui, Maxime collabore avec le maroquinier de luxe Sacco-Baret sur des sacs et souliers contemporains sublimes de médaillons de paon. « *J'ai soigné le placement des applications pour qu'elles vieillissent bien. Après beaucoup de tests, j'ai aussi mis au point un façonnage au carbone sur du biot d'oie que je déstructure et restructure.* » Il a hérissé de biot d'oie couleur jais une moto Suzuki, customisée de têtes de mort de même façon (œuvre présentée à la galerie Dominique Fiat). En 2012, Maxime Leroy a fondé sa marque, M. Marceau, qui signe des

